

~~RE~~ INTERPRÉTATION

INTERPRETER c'est donner du sens, c'est une tentative de comprendre comment fonctionne le monde, c'est recourir à son imagination pour représenter sa propre manière de voir les choses.

L'Homme s'inscrit dans un processus constant d'interprétation et de réinterprétation de ce qui l'entoure, recherchant des réponses à ses questions sur l'humanité, la nature, la vie ou la mort.

L'homme interroge et produit des interprétations individuelles ou collectives, comme la science, le théâtre, le cinéma. Il regarde la nature pour inventer des façons de vivre et de communiquer.

C'est par le langage artistique que l'on se rapproche de la pensée symbolique de l'humanité, car il traduit une perception sensible d'observation de l'environnement.

A travers cette exposition **RE** Interprétation, nous avons souhaité présenter les points de vues d'artistes au-delà des frontières géographiques et disciplinaires, à travers diverses réflexions sur le médium, la culture, la société, la pluralité et la temporalité des mémoires, la science..., afin de confronter leur regard au nôtre.

To INTERPRETET is to making sense ; it is an attempt to understand the world, using his imagination to represent a personal subjective own way of seeing - Interpretation.

Man is in a constant process of interpreting and reinterpreting of the surroundings, seeking answers to his infinite questions about humanity, nature, life or death ...

Man observes, question and produces individual and collective interpretations, from science, theater, cinema. He looks at nature to produce ways of living and communicating.

Artistic language is what brings us to the symbolic thinking of mankind, a sensitive perception of environmental observation – interpreting.

Through the exposition **RE** Interpretation, we sought to confront the points of views of artists, beyond geographic and disciplinary borders, on the nature of their mediums, while also reflecting on culture, on society, on the temporality and plurality of memories, on the nature of materials and process of science ... while confronting their point of view with ours.

MEGAN MICHALAK

The background of the title is an abstract image. It features a dark, almost black, field filled with numerous out-of-focus, glowing green and blue circular shapes, creating a bokeh effect. Overlaid on this is a white, intricate geometric structure that resembles a complex web or a stylized, futuristic architectural framework. The overall mood is mysterious and technological.

NOUS LE FUTUR

Inspiré par la déclaration de William Burrough, "Si vous coupez dans le présent, l'avenir fuit" le travail de MEGAN MICHALAK [USA] est une invitation publique. Elle nous interroge: à savoir si nous, le public, prenions en otage les archives de notre Histoire, quelle rançon pourrions nous demander? Qu'est-ce que se réinsérer dans l'Histoire?

En prenant en compte la performance de l'historiographie dans plusieurs registres de médias, son travail crée des espaces de dialogue où les citoyens peuvent interagir et contester les poncifs liés aux histoires de mémoires culturelles et communautaire.

Actuellement, Megan Michalak achève plusieurs projets réalisés sur plusieurs années. "POSTCARDS TO THE PAST, SIGNPOSTS TO THE FUTURE," est une archive d'histoire orale et photographique qui étudie l'héritage révolutionnaire de la France, à la lumière des conversations imaginaires avec Walter Benjamin "Angelus Novus."

Le film "PRECARIEDADE" étudie l'impact des mesures d'austérité sur la culture portugaise. D'autres projets tels que "WORLD X DIAGNOSTICS», se sont concentrés sur la reconsidération des modèles capitalistes par la création de systèmes parodiant les défauts de l'économie de marché.

Plus récemment, le projet, SOVEREIGNTY MODULE renvoie à la question de la création d'un prototype pour générer et redistribuer de la richesse par l'utilisation des terres, et la possibilité d'utiliser un tel modèle pour créer "richesse commune"

VICENTA VALENCIANO





Vicenta Valenciano *The Fragmentation of the Self*

VICENTA VALENCIANO [Espagne] explore l'identité d'un monde globalisé, la fragmentation subie par le citoyen pour satisfaire ces nouvelles exigences.

Depuis 2010, elle travaille sur un concept qu'elle appelle la « Liquid painting », née de la nécessité d'exprimer les nouvelles caractéristiques de la société contemporaine. Ce concept est fortement influencé par la "Modernité Liquide" de Zygmunt Bauman qui décrit la métamorphose de la modernité, passant d'une phase solide à une phase liquide, caractérisée par une société en changement constant.

Les hommes et les femmes ont perdu toutes les références solides et doivent devenir de plus en plus adaptables, et cela de plus en plus vite.

De même, Ses peintures ont perdu la partie qui pourrait leur donner de la solidité, à savoir: son support. Il n'y a donc plus de toile, bois, papier ou tout autre type de matériel pour garder la peinture en forme. Le verso de la peinture est visible et dévoile ainsi le dessin initial ainsi que les premiers coups de pinceau, tandis que le recto montre le tableau final comme pour une peinture traditionnelle. L'œuvre est libre de s'adapter à n'importe quelle forme sur laquelle elle repose ou elle peut être juste pendue seule.

Cela change totalement la façon de contempler un tableau et nous transporte vers un univers de surfaces.

"The fragmentation of the Self" est une série de liquid painting indéterminée. Elle représente la fragmentation des hommes et des femmes de notre société en plusieurs vies inter-relationnées, des vies qui s'adaptent au monde globalisé.

L'œuvre force le spectateur à la contourner pour découvrir son côté caché, le côté caché de ces avatars que l'on invente, de ces vies qui ne sont pas toujours "réelles", opposées à d'autres et qui ne se manifestent parfois qu'à travers un écran ou les réseaux sociaux. Univers de surfaces, vies arrachées de leur support et forcées à une individualisation fragilisée par son manque de solidité.

www.liquid-painting.com



Vicenta Valenciano *Drops* - Instalation

NATHALIE BOROWSKI

Le travail de Nathalie Borowski [France], s'articule autour du corps humain, de la représentation abstraite de ses cellules et de son ADN. Sa recherche s'oriente vers une réflexion onirique et ludique d'une allégorie de nos cellules, à caractère phénotypique, de leur identité propre, cherchant à s'inventer une vie autonome, à transformer ou fuir le réel.

Se détachant ou s'accrochant aux « corps » toujours représentés de façon géométriques, les formes se dessinent, combattives. En jouant avec l'idée de l'évasion et de l'autonomie de nos cellules, échappées de leur cadre originel, elle recherche à leur conférer une identité propre. Zoomorphes, anthropomorphes, abstraites, combattives ou amorphes, rarement indissociables de leur point d'origine.

Figurant l'unité des cellules, les dessins ou découpages sont le plus souvent empreints d'une animalité, consciente et décidée, induisant parfois la présence de l'homme sousjacente, traduite par des traces anthropomorphiques.

De la surface (dessins à l'encre, découpage de formes) à l'espace (placées en tant qu'unités autonomes), les formes s'échappent laissant une trace de leur absence ou se fixant à leur support. Placées et déplacées dans l'espace en tant qu'objets, elles développent une identité propre, évoquant un renouvellement toujours actif de notre activité cellulaire.

www.nathalieborowski.com



Nathalie Borowski *Ping Pong de l'ADN*

PING-PONG DE L'ADN

Découpes de balles de ping-pong, encre de Chine, plumes.

Le support matériel de notre information génétique est l'ADN. Au sens strict, le génome de chaque être humain est unique (à l'exception de ceux, identiques, de vrais jumeaux).

Sur chaque cellule, ici matérialisée par une balle de ping-pong, dont la symbolique du rebond lui confère une dimension de mouvement, est dessinée une forme imaginaire

et unique dont la création hybride rappelle une « chimère ».

En génétique, une « chimère » est un organisme animal issu d'une double ou multiple

fécondation. Elle renvoie d'une certaine façon aux mythes grecs d'une créature fantastique hybride et symbolique d'un « multiple » d'êtres possédant les attributs de

plusieurs animaux.

Posée sur un support ou suspendue dans l'air, en arrêtant son mouvement, cela permet d'arrêter le temps et de jouer avec le ou les sens de la vie. En détournant la balle de sa finalité originelle du jeu, en la disséquant, je lui confère une autonomie retranscrite par le détachement de son « cocon ».

Ce matériau de celluloïd donne à l'objet découpé une allure de petite forme solide mais d'apparence fragile. Travestissant une réalité imaginaire, l'artiste donne à voir, à l'instar d'insectes étudiés, disséqués, et exposés, des découpes de balles qui confèrent une dimension animale aux cellules.



Nathalie Borowski *Ping Pong de l'ADN*

DAISY BRULEY

Dans un monde où l'humain est confronté à l'éloignement de l'irrationnel, comment ressusciter l'art primitif tout en gardant sa force mystique afin que le spectateur puisse y retrouver poésie et voyage intérieur ? Tel est le but de la recherche de Daisy Bruley (France].

Tenter de raconter une histoire que chacun peut s'appropriier tout en se laissant envahir par la propriété enchantée de chacune des créatures. Au travers d'assemblages anthropomorphiques faits de plumes, écorces, tissus, peaux, os, perles, terres ... le travail de Daisy Bruley est une exploration d'un continent inconnu.

Au sein de ces sculptures mystérieuses et brutes, l'objectif est de révéler l'imaginaire de chacun. Elles sont marquées par l'usure et la saleté; la patine du temps témoigne d'une histoire qui nous emporte vers un espace onirique. Inspirées aussi bien de l'Art vaudou, inuit, africain traditionnel et amérindien, ces statues expriment force, sincérité et parfois angoisse. Les matériaux utilisés tiennent un rôle important d'envoûtement par leurs caractères éphémères et périssables.

L'approche esthétique de cette recherche ethnographique entoure ces objets d'une forte tension, et une poésie profonde émane de cet univers inquiétant.

www.daisy-bruley.fr



Daisy Bruley *Guérir, exorciser, enchanter, désenchanter* 30cm



Daisy Bruley *Marassa* 105cm



Daisy Bruley *Le sacré sauvage* 90cm

LYSANTO

Le travail de Lysanto [Bulgarie] se situe dans le champ de la peinture, dont l'objectif plastique est d'explorer le conflit entre la représentation figurative et la liberté d'expression. C'est une recherche, spontanée, d'équilibre des formes et des couleurs, des gestes et des signes. Elle crée un espace complexe fait de superposition des lavis des pigments minéraux et des collages multiples.

Lysanto s'intéresse au thème de la mémoire personnelle : les souvenirs, l'empreinte du temps, les ressentis émotionnels. Elle considère que notre sensibilité en tant qu'être humain est le produit d'un mélange des couches successives de la mémoire et de l'expérience individuelle.

“La mémoire est la preuve vivante que nous devenons autres, parce que nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses. Je transforme mes expériences personnelles en allant vers un langage plus universel.

Dans ma série “Les couleurs de souvenirs” j'interroge notre inconscient, l'incertitude de l'être. C'est à nous que c'est arrivé, c'est nous qui l'avons vécu. Que reste-t-il en nous des souvenirs disparus? Comment la couleur s'inscrit-elle dans le champ de la mémoire ?” [Lysanto] www.lysanto.com



Lysanto *Les couleurs des souvenirs I, II, III, IV* - Pigments, papier soie sur toile 30 x 30 cm, 2012



Lysanto *Ghost without colors* Huile sur toile 130 x 97 cm, 2011



Lysanto *Racine*
Pigments, papier soie sur toile 120 x 60 cm, 2011

JD DORIA

Petri Dish

Dans ce projet, JD Doria [Israël] utilise comme support un récipient de verre très semblable à ceux que l'on retrouve en laboratoire. Il s'agit de remplacer la toile et le papier. L'objet est placé sur une table lumineuse, et au-dessus, sur une grue, un appareil photo numérique est positionné pour réaliser des gros plans en haute définition.

Dans ce récipient JD Doria utilise différents mélanges de couleurs et de matières liquides. La composition devient active et génère des processus chaotiques, dont une suite d'image émerge, capturée par l'appareil photo. L'artiste cherche à saisir la dynamique du processus dans le temps. Les images sont ensuite agrandies et sélectionnées par l'artiste. Chaque «travail» est composé à la fois d'une image circulaire qui capte les étapes initiales de la réaction et de la «multitude» d'images extraites à partir du processus.

Pour JD Doria la peinture est un prétexte à production d'image. Son travail est à la jonction entre la créativité et la technologie, où l'imagination est étirée au-delà des contraintes traditionnelles. Plutôt que de les composer, ses images sont issues du résultat d'un processus aléatoire provenant des matériaux, surfaces et médiums qu'il utilise.

L'artiste déroute la peinture de ses formes structurelles, tout en restant en contact avec son verbe. L'idée est de modifier le processus de création tout en explorant différentes pratiques et différents médiums que l'artiste trouve esthétiquement intéressant.

JD Doria est né en 1961. Il vit et travaille à Tel Aviv. Expose régulièrement en Israël et en Europe. Artiste interdisciplinaire (video, écriture, peinture, photographie...), il intègre la technologie à sa recherche plastique pour dépasser les limites des médiums traditionnels. A partir de la peinture, l'artiste intègre les moyens technologiques comme le scanner 3D et la photographie, afin de capturer l'acte de peindre qui se déroule de manière aléatoire. En faisant des élargissements ciblés de fragments spécifiques extraits de l'œuvre originale, mais aussi à travers des photos prises pendant le processus même de la peinture. Son but : reproduire les différentes étapes de la peinture. "Mon travail récent reflète un intérêt croissant pour le« futur », et pour une« lecture radicale de l'Esthétique" Je suggère une corrélation entre l'Esthétique et l'avenir, comme un moyen d'arriver à un avenir meilleur et apaisé. "JD Doria.

“ Les travaux de Doria sont des cellules organiques sous la peau. Grâce à la 3D, il les ramasse, et révèle le geste artistique et la matière de composition de l'œuvre, comme s'il était à la recherche de l'acte pur et archaïque, de l'essence des faits, et du geste artistique ».

(Pamela Cento)

www.jd-doria.com





JD DORIA *Petri dish project* - Photographie 5a



JD DORIA *Petri dish project* - Photographie 5b

VR84

« LA CITE DES FEMMES »

« La cité des femmes » est un projet graphique qui a été initié par VR84 [France] en juillet 2013. Il s'agit d'une série de portraits à échelle humaine réalisés à l'encre de chine, d'un format de 115 x 210 cm environ. Ce projet traite du rapport des femmes à l'espace urbain. Les oeuvres réalisées sont des portraits témoins, des témoignages graphiques.

Des modèles féminins - rencontrés la plupart du temps par le biais du bouche à oreille - effectuent une courte interview informelle à l'atelier de VR84. Ces femmes de différents âges et de différents milieux socio-culturels répondent à un questionnaire relativement variable qui traite de leurs expériences personnelles par rapport à l'espace urbain. Tout ou partie de ces entretiens est ensuite mêlé au portrait ou diffusé sous forme d'enregistrement sonore. Anecdote du quotidien, sentiment de vulnérabilité, sentiment de sécurité ou d'insécurité, sentiments de peur plus ou moins fondés ou agression réelle ; chaque portrait réalisé délivre la singularité de son histoire, de sa vision de l'espace urbain.

Questionner le rapport des femmes à l'espace urbain selon un parti pris artistique révèle des problématiques sociétales fortes. Le postulat est que l'espace public urbain occidental est par définition destiné à tous et à toutes. Son accès se devrait par conséquent d'être non discriminant et égalitaire. Or, on constate qu'il y a dans cet espace des rapports de pouvoir inhérents aux rapports sociaux de sexe. Selon le géographe Guy Di Méo, les femmes érigeraient ce qu'il nomme des "murs invisibles", autrement dit des barrières inconscientes. Ces barrières varient d'une personne à l'autre et d'un jour à l'autre en fonction des émotions, ainsi que de différents facteurs tels que l'âge, le niveau socio-économique, la situation personnelle ou l'environnement culturel dans lequel elles vivent. Ceci ne constitue qu'une amorce interrogative qui révèle les enjeux profonds de ce projet dont le champ d'étude demeure vaste et étendu.

Ce projet agit donc comme un révélateur. Il n'est pas féministe mais résolument humaniste. Soulevant ces questions complexes, il revendique sa liberté par une réappropriation de l'espace urbain et un droit à la ville partagé.

www.vr84.com

LES LILAS | 50

JE SUIS NÉE À PARIS, MAIS J'HABITE AUX LILAS. SI JE SORS SEULE, C'EST PLUS POSE AUX LILAS. SINON, EUH... BANDE DE POTES. SORTIR SEULE, ÇA PEUT M'ARRIVER DE ME POSER TARE, VOILÀ EN GROS. LA NUIT, TÔT PAR RAPPORT AUX MECS. GENIS QUI VIENNENT NOUS ACCOSTER. CHOSSES DONC EUH... S'ÉVITE UN ÇA VA, C'EST PAS PARTI COM ON SERAIT PENDANT LES MOMENTS TOUS AU PARC À CÔTÉ AVEC NOS GUITARES. OUI, ÇA. DANS LE DES MAUVAISES. JE SUIS TOUTE À DES GENIS QUI SE MONTRENT MOI. MOI, J' JE SUIS UN QUAND JE MOINDRE SUIS TRÈS LES AUTRES. JE SUIS PAS IL YA TOUJOURS NOUS VOIR QUE ON EST DE VOIR MECS ENFIN ILS GARDENT D'ENBETTER ENFIN DES D'AUTRES. HÉ. ON PEUT J'ÉVITE UN PEU DES JUPES, DES C'EST PAS DU TOUT EN TANT LES SOIRÉES, QUAND ON S' QUI SONT LÀ POUR NOUS FAIRE DU COUP. PEUT-ÊTRE QUE. FAIT. C'EST VRAI QUE DES VRAIMENT LES GARÇONS QUI TERRE UN PEU VIS-À-VIS COMME JE DIS, IL YA DES FILLES MOI, COMME JE SUIS TRÈS IL Y A BEAUCOUP DE REGARDS, DES REGARDS EUH... JE SAURAI QUAND IL YA DES FILLES QUI ME COMPETITION. OUI, LES FILLES LA VILLE IDÉALE? UNE BREMENT. UNE VILLE

PARIS, MAIS J'HABITE AUX LILAS. POUR FUMER, OU DU COUP JE ME JE SUIS TOUT LE TEMPS AVEC MA ÇA PEUT M'ARRIVER DE TEMPS EN TEMPS, ET SOUER TOUTE SEULE À LA GUITARE. S'ÉVITE UN PEU. BAH... C'EST PLUS SOUVENT, QUAND ON SORT, IL Y A DES DU COUP, S'ESSAIE D'ANTICIPER. LES PEU DE SORTIR SEULE. EN GÉNÉRAL VA DIRE. LES MOMENTS HEUREUX, CE DE PERIT, QUAND ON SE RESOIGNAIT DU LYCÉE. ON ÉTAIT TOUS LÀ ON ÉTAIT TOUS LÀ À FUMER. METRO, ÇA M'ARRIVE D'AVOIR EXPERIENCES QUAND JE SEULE, SOUVENT IL Y QUI VIENNENT M'ACCOSTER, INSISTANTS ENVERS AVOUE QUE LA NUIT, PEU PARANO, SURTOUT SUIS TOUTE SEULE LE PETIT BRUIT ÇA ME... JE (CONCENTRÉE QUOI! SURTOUT LES MECS. VRASSURÉE PARCE QU' QUELQU'UN QUI VIENT L'ESPACE URBAIN, JE PENSE C'EST PLUS MASCULIN QUAND DEHORS, ON A L'HABITUDE DES GRANDS GROUPES DE QUI SONT LÀ EN TRAIN DE... REGARDENT LES MECS, ILS RE- LEURS CULS, ILS SONT LÀ EN TRAIN LES GENS... APRÈS, YA DES MECS, FILLES QUI SONT FLATÉES, MAIS COMME MOI, NON, PAS DU TOUT! HÉ S'HABILLER LIBREMENT. PERSONNELLEMENT METTRE DES SHORTS ASSEZ COURTS, PARCE QUE QUAND ÇA ARRIVE EUH... PRÉTENTIEUSE OÙ QUOI HEIN. PENDANT TOUS ASSEZ CLASSE, BAH, YA DES MECS QUOI. J'ANTICIPE BEAUCOUP LES CHOSSES MOMENTS ÇA ME GÊNE, MAIS ÇA VA, SE M' NE SE SENT PAS ASSEZ LIBRE. OUI, C'EST PROBLÈME PARCE QU' ILS FOUTENT LA EUH... ENFIN C'EST LOURD QUOI. MAIS APRÈS AIMENT BIEN, VOILÀ! PARCE QU'EN PLUS DU COUP JE ME FAIS ASSEZ REMARQUER ÇA ME GÊNE. IL Y A DES REGARDS PERVERS VRAIMENT COMMENT DIRE... MÊME LES FILLES C'EST SOUVENT DIRECT EUH... RAPPORT DE TROP COMME ÇA! L'APPARENCE, LES JUGEMENTS VILLE OÙ ON PEUT S'HABILLER LI- OÙ ON SE COMPREND TOUS !!



ALORS C'ÉTAIT PAS À PARIS. JE SUIS ORIGINAIRE DE NANCY, J'AVAIS RENCONTRÉ MON MARI SUR UN TROTTOIR..., DEVANT UN BAR, AVEC UNE AMIE ET ON S'EST PLUS JAMAIS QUITTÉ... 1987... CALCULEZ... PRESQUE 25 ANS ! / AVANT SE TRAVAILLAIS LA NUIT, J'AI RENCONTRÉ PLEIN DE GENS. JE TRAVAILAIS AU CAFÉ DE LA PISC, RUE DE CHARLOTTE DANS LE 11^{ème} ET LÀ, J'AI DES ARTISTES, DES GENS TOUT SIMPLES. C'ÉTAIT APRÈS J'AI TRAVAILLÉ AUTODIDACTE. C'ÉTAIT C'ÉTAIT EN 91. LE SOIR ON TOUS LES TROIS ET ON VOYAIT FOIS. ON RACCOMPAGNE ARNIE DEVANT LA MAISON, ON A RIEN COMPRIS ! CE QUI MON MARI. UNE JEUNE IL S'EST FAIT ... ON A RIEN C'EST NERVEUX. VIOLENT. PUIS ON VILLE LA NUIT PEUR. À L'AMITE, GENS NE COMPRENT LA NUIT QUE LE PEUR PARCE QUE J'AI L'IMPRESSION ME DÉRANGE DE MONDE DES AUTRES JE LONGE LES MARCHER AU DÉRANGE PAS D'AILLEURS, JE S'ORTIRAS LA RESSENS SI JE ME QUELQUIN AUTRE. TU PEUX PAS CUCHI, PARCE TROUVE EUH... S'AGRESSENT LES POUR CA COMPTÉ... CA M'ÉNERVE, D'INTERVENIR. C'EST TOUT DÉPEND DE QUE JE SE

RENCONTRÉ PLEIN DE MONDE, PLEIN PLEIN PLEIN, QUI SE PRENAIENT POUR DES ARTISTES, DES GENS BIEN. / J'AI RENCONTRÉ DES PHOTOGRAPHES DANS LA PHOTO, LA BURQUIN NOIR ET BLANC SYMPA / UNE MAUVAISE EXPERIENCE DANS LA VILLE RATTENAIT UNE AMIE CHEZ ELLE. ON MARCHAIT UNE VOTURE DE POLICE, UNE FOIS, DEUX FOIS, TROIS NOTRE AMIE. MOI ET MON MARI ON CONTINUE, ON LA VOTURE DE FIC S'ARRÊTE, MAIS SUR LE CRIST LES INTERESSAIT, C'ÉTAIT L'IDENTITÉ DE LA FILLE VENAIT DE SE FAIRE AGRESSER. ARRÊTER, SUSPICION D'AGRESSION COMPRIS HÉ HÉ. JE RIQUER MAIS ÇA A ÉTÉ TRÈS VIOLENT... TRÈS TRÈS A PU RENTRER À LA MAISON. LA NE ME FAIT PAS PARTICULIÈREMENT J'AURAIS PLUS PEUR LE JOUR. LES ... HÉ HÉ. JE PRÉFÈRE PLUS SORTIR LE JOUR. BON, J'AI PAS SPÉCIALEMENT JE SUIS ACCOMPAGNÉE DU CHIEN QUI IL ME PROTÈGE. LE JOUR, CE QUI C'EST EUH. DÉJÀ IL Y A BEAUCOUP DANS LES RUES ET ... LE REGARD J'AI PAS TROP QUI ON ME REGARDE TOUT LE JOUR. LA NUIT, JE PEUX MILIEU DU TROTTOIR. ÇA ME HEUREUSEMENT QUE J'AI MON CHIEN IL M'AIDE À SORTIR, AUTREMENT PAS / L'AGRESSIVITÉ DE LA VILLE, JE PAR RAPPORT À MON ÉTAT PSYCHOLOGIQUE SENS PAS BIEN ET QUE JE VOIS ... QUI PARLE ITAL DANS LA RUE À UN JE SERAIS DU STYLE À DIRE "NON PARLER COMME ÇA". C'EST PAS POSSIBLE QUE ÇA ME DÉRANGE !! JE QUI ON EST DANS UN COMMENT... DANS UNE PHASE OU LES GENS EN SE PARLANT, S'AGRESSENT, AVEC REGARDS. ALORS C'EST PEUT-ÊTRE QUE JE LONGE LES TROIS EN FIN DE JE SUPPORTE PAS. JE ME PERMETS QUE L'AGRESSIVITÉ DE LA VILLE... JE VOIS AUX INFORMATIONS PARCE GARDE QUAND MÊME PAS MAL LES FORMATIONS. ET PUIS ÇA SOUS SUR MON MENTAL, LES AGRESSIONS, CE QUI PASSE DANS LE MONDE. ÇA M'ÉMEUT BEAUCOUP ET ÇA PEUT ME RENDRE TRISTE PENDANT PLUSIEURS JOURS OU QUAND JE REVOIS LES IMAGES, JE PEUX L'ARRÊTER À L'ŒIL, FACILE. LE COUP DU TRAIN ESPAGNE, ÇA M'A RETOURNÉ ÇA ME REND COMPREND PAS LA STUPIDITÉ DES GENS DANS ÇA FAIT ONZE ANS QUE J'HABITE LÀ ...

TRISTE, ÇA DANS NOTRE QUARTIER

VIEN CE QUE RE-IN-SE AUCUN EN ME... AUCUN LA JE ÇA VA.



S'HABITE À NOISY-LE-SEC. JE SORS PLUTÔT POUR LE CÔTÉ PRATIQUE MAIS DIRE ALLER BOIRE UN VERRE NON. JE VAIS SURTOUT SUR PARIS. SURTOUT QUAND JE VAIS FAIRE DU SHOPPING ET... EUGH. DES FOIS POUR ME DÉTOUILLER. LA NUIT IL FAUT VRAIMENT QUE JE SOIS OBLIGÉE. JE ME SENS PAS RASSURÉE SI JE SUIS SEULE. JE SUIS DU GENRE TOUTE SEULE S'AVOUE. JE SUIS DU GENRE NUIT S'PRÉFÈRE QUE SI LA PERSONNE S'AI SOUVENT REFUSÉ DES RENDEZ-DES BONS MOMENTS? MOI JE SUIS MÈRE UN SPONTANÉMENT PEUT SE LEVER ET AGÉE ÇA M'EST ARRIVÉE QUI AVAIT PRIS PLUS DE PLACE. ÇA M'AVAIT MARQUÉ. DEBOUT C'EST PAS TRÈS DRÔLE, SURTOUT COMPREND PAS. C'EST ALÉATOIRE FAÇON BARE. JE NE SUIS PAS NÉE ICI MAIS ÇA EN FRANCE. Y A PLEIN DE CHÈSES À ÊTRE SYMPATHIQUES OU ON PEUT TANGER DOIS AVOUEUR QUE JE SUIS PLUTÔT QUAND JE SORS À PARIS. BAH ÉCOUTE QUE TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE MAUVAISES EXPÉRIENCES, C'EST SURTOUT FAIT JE SUIS ARRIVÉE EN FRANCE POUR NOUS, CHEZ MOI UNE FEMME. SACHÉ HEIN! ET ON EST PROTÉGÉE, DIT "ELLE EST ENCEINTE, TU FAIS À ELLE ET TOU". LA PLUS MAUVAISE QUE J'AI EU, J'ÉTAIS ENCEINTE ET DERNIER MOIS, BAH J'AI ÉTÉ VOIR QUI M'A DIT "SI ÇA NE VIENT PAS PLUS, REVENEZ DERSAIN". DONC, EN DE MON RENDEZ VOUS, LE BUS ÉTAIT S'ÉTAIS LÀ AVEC MON GROS VENTRE, ON PAS M'LOUPER. J'ÉTAIS DEBOUT. LE PLUS C'EST QUE J'ÉTAIS EN FACE D'UNE FEMME SIEURS ET QU'ELLES ME REGARDAIENT C'ÉTAIT UN TRAJET DE QUARANTE TOUT LE TRAJET DEBOUT PERSONNE, LA PLACE ET JE COMMENÇAIS DÉJÀ Y'AVAIT UNE FEMME QUI ME REGARDAIT, MOI. C'EST COMME SI EN FAIT ELLE AVAIT VRAIMENT BLESSÉ, CHOQUÉ ÇA. CHEZ MOI C'EST UN P'TIT SEMENT QU'ON A CETTE HUMANITÉ LES GENS ONT PAS CETTE HUMANITÉ, DANS L'AUTRE UNE PERSONNE ÇA SUR LE COMPTE DU RACISME, Y'Z'ÉTAIENT VRAIMENT COMME PLUS EN FRANCE. SURTOUT, VILLES, MOI J'AI ÉTÉ EN NORMANDIE HEIN. ILS ÉTAIENT PLUTÔT BIEN REÇU, DONC LA TÊTE UN TRUC SPONTANÉ LES AIRS EN FAIT JE SUIS QUELQUE UN EUGH, JE LE VIS ET... EUGH. DANS MA VOIX ET TOUT MÊME AVEC MES TALONS JE LE FAIS QUAND MÊME JUSTEMENT... EN FAIT SI LE MÊME COMPORTEMENT ET C'EST COMME ÇA QUE JE FAIS



SAMUEL AB

Samuel Ab [France] est réalisateur et photographe ; Il présente pour cette exposition quatre courts métrages qui s'inscrivent dans le projet Walk'n'roll plateforme d'exposition audiovisuelle en ligne. Walk'n'roll est conçu comme un laboratoire d'idées collectif où chaque film est une graine en évolution. L'idée est de présenter des films en cours de construction, une sorte de carnet de notes sur lequel on a la possibilité de revenir à tout instant.

"Je travaille le matériau audiovisuel depuis une dizaine d'années, et ce qui a longtemps été un jeu assez intuitif commence à peine à prendre un sens, une direction peut-être plus construite, une démarche artistique peut-être.

Après mes études de cinémas et de nombreux projets menés de bouts en bouts de ficelle, j'ai décidé de travailler la forme documentaire. La caméra a toujours été pour moi un outil de rencontres, d'immersion, et parfois d'intrusion, elle tisse sans cesse un lien avec le dehors, les autres, les lieux, et en fin de compte avec moi-même.

Comme un bon nombre d'amis au sein de mon collectif, je touche un peu à tout ; quand je dois donner un statut, un travail, je le nomme documentariste, et j'accompagne le tout d'un sourire.

Dans tous les cas, cela me laisse le temps d'expérimenter, de consacrer du temps à la caméra, au microphone, à la lecture, à la photo, à la musique ou encore à l'écriture.

Airy est l'un de ces objets audiovisuels filmé dans la rue, un prétexte de rencontre ouvert à de nouvelles collaborations, un laboratoire."
[Samuel Ab]



Carnets de Regards - 16'15



Piazza Maggiore - 9'11



Airy - 6'20



Sound Boat - 4'06

Aux Reporters de Paix et autres fantaisistes,

Sur les terrains vagues de l'imaginaire,
arrimer son trépied,
dériver sans regret au milieu d'âmes sœurs,
abandonner ses soucis d'exactitude,
prendre le temps d'envisager.

Filmer par plaisir.

Filmer le visible pour voir l'invisible.

Walk n Roll c'est vous, nous, il, je, tu, eux.

L'œilleton protège, pervertit, encercle et précise.
La caméra masque et dévoile.
Elle est un pinceau, un fil à tirer.
Elle tisse une amitié, un amour, une trace, un geste.
Un geste collectif.

Certains filment en pleurant,
des larmes de couleurs délavées,
où baignent, au calme,
leurs rêves et leurs morts.
Coulent ensuite d'autres perles aux saveurs de joie.
Une danse malicieuse habille les corps, mélodies dispersées par le vent.

Ne respectez rien de ce qui fait barrage à la poésie,
Changez d'optiques et filtrez les rayons indésirables.

Et s'il devait subsister un point de mire,
deviner les impostures de nos réalités,
filmer les plis de nos êtres et nous y regarder en face.

Walk'n'Roll accueille ces regards.
Une jardinière où l'on dépose des graines,
D'où bourgeonneront des rameaux colorés et lucides.

Invitez-vous dans une salle de gestes kinomatopés,
Tous les mercredi, une curiosité.

SAMUEL AB



MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

Mémoire de l'Avenir / Memory of The Future
45/47 rue Ramponeau Paris 20 +33 9 51 17 18 75
M° Belleville [L2 - 11] - Ouverture Lundi - Samedi 11H - 19H
www.memoire-a-venir.org